

PARAY-LE-MONIAL

Belle dimension des textes de Mirbeau avec Lionel Jamon

La Bibliothèque municipale avait ce samedi soir, organisé son dernier apéritif-lecture de la saison en accueillant un conteur bien connu des lieux : Lionel Jamon.

C'est une véritable performance de lecture à laquelle s'est livré l'artiste au cours de cette soirée. D'une part à cause de la chaleur de la pièce et d'autre part par la lecture des textes de Octave Mirbeau (1848-1917), journaliste auteur à la plume aussi libre que ses pensées.

Monde aseptisé ou procédurier

Des textes parfois aux couleurs surréalistes, parfois criants de cette simple vérité qu'est la pensée humaine, des textes qui faisaient dire à bien des personnes présentes lors de cette soirée que « l'on ne pourrait plus écrire cela à présent dans notre monde aseptisé ou procédurier, mais des textes qui sont applicables encore aujourd'hui (cf. Prélude sur les politiques).

Quatre contes cruels et un « hors-d'œuvre » ont ainsi été découverts lors de cette soirée engageant chacun d'aller plus loin dans la pensée de ce libertaire auteur entre autres Du journal d'une femme de chambre.

De nombreux ouvrages sont disponibles à la bibliothèque municipale.



Lionel Jamon a réalisé une belle performance. Ph. R. P. (CLP)

SEYSSES

Lionel Jamon

A séduit son public

De l'humour à la dérision, en passant par la subversion, Lionel Jamon nous a déroulé de surprenants textes oralisés d'Octave Mirbeau (mercredi dernier) à la médiathèque. Et quel talent ! Si, d'entrée, sa première phrase est « ça fait peur ! » ; dans un prolongement de la voix, lugubre, le public a été servi. Avec sa diction parfaite, où les mots arrivaient, poussés par, les gestes lents de ses longs bras, entrecoupés de judicieux silences pour entretenir le suspens, des attitudes équivoques, appuyé sur les étagères, la tête basse, les bras balants, et soudain les éclats de voix martelaient les moments forts de ces terribles narrations. Parfois vibrantes, plaintives, rauques, tristes ou joyeuses, ses modulations verbales nous ont transportés dans l'univers de l'auteur fin 19ème siècle, mais terriblement actuel ! Les allusions polémiques d'Octave Mirbeau nous ont fait connaître le prisonnier Errant, Triceps à l'asile, l'histoire d'un bain « purificateur » ou le gendarme Barjeot, et clôturer la soirée avec un parallèle de circonstance : l'utilité des élections !



Service Communication
Revue de presse octobre 2016

“L’homme qui rit” et le public qui applaudit

<http://www.lejsl.com/edition-de-chalon/2012/10/01/l-homme-qui-rit-et-le-public-qui-applaudit>



L’auditoire a apprécié l’œuvre de Victor Hugo, magistralement interprétée par Lionel Jamon.

Photo J.-J. V. (CLP)

L’une des dernières œuvres de Victor Hugo, L’homme qui rit, lue par Lionel Jamon, de la Cie Gaf’alu, a beaucoup plu au public présent jeudi soir à la bibliothèque municipale.

Lionel Jamon raconte superbement l’histoire de Gwynplaine, ce jeune enfant mutilé (mi-monstre, mi-humain) exposé de foire en foire pour faire plaisir et distraire les puissants. Après avoir échoué sur une plage, il sera recueilli par Ursus, le philosophe-misanthrope et Homo le loup avec son amie Déa trouvée dans les bras de sa mère alors que cette dernière vient de mourir. Tout va changer dès leur arrivée à Londres, Gwynplaine devient lord, sans oublier son passé, au contraire de ses confrères qui nient la misère d’en bas. Gwynplaine se bat contre l’injustice mais devra se rendre à l’évidence, il n’est pas entendu et retourne aux sources. Mais plus rien n’existe. Seul, le fleuve coule tranquille.

Lionel Jamon, avec la douceur de ses mots parfois criants, a enthousiasmé le public.

Pays Charolais - Paray-le-Monial le 14/05/2012 par Richard PLAA (CLP)

BIBLIOTHEQUE

Lionel Jamon fait renaître Victor Hugo



Lionel Jamon, en pleine lecture-spectacle. Photo R. P. (CLP)

L'Homme qui lit l'Homme qui rit.

Lionel Jamon est l'artiste qui lit, Victor Hugo étant celui qui a écrit. Un roman de 850 pages réduit par la magie de l'acteur-lecteur en 27 pages, gardant la trame de l'histoire et ce côté extra-terrestre que n'a jamais renié cet auteur capable des plus grandes pirouettes en matière de style.

Extrait pour les âmes sensibles

« On ne sait plus sculpter en pleine chair humaine ; cela tient à ce que l'art des supplices se perd ; on était virtuose en ce genre, on ne l'est plus ; on a simplifié cet art au point qu'il va bientôt peut-être disparaître tout à fait ». Entrée dans un univers qui se pose entre la poésie et la folie ordinaire, dans cet espace où les liens entre réel et rêves, entre réflexion et libre-pensée sont si minces que même Dieu n'y reconnaît plus les saints ! Ou siens ! On ne sait plus.

Sagement assis autour des guéridons si bien préparés par Anne-Marie et Séverine, un public attentif et silencieux a pu profiter de la lecture de Lionel Jamon qui sait faire passer la fraîcheur d'un texte et d'une histoire quelque peu ancienne qui reste d'actualité.

Extrait : « La nuit était épaisse et sourde, l'eau était profonde. Il s'engloutit. Ce fut une disparition calme et sombre. Personne ne vit ni n'entendit rien. Le navire continua de voguer et le fleuve de couler ».

Un texte annonçant les écrivains surréalistes comme A. Breton, un texte social et humaniste qui veut donner la première place à l'amour, la fraternité, l'humanité, au changement de mentalité. Mais est-ce pour maintenant ? Certainement.

Publié le 03/04/2014 à 20:29

BELLEY. Magnifique lecture de « L'homme qui rit » avec Lionel Jamon de la compagnie Gaf'Alu



Lionel Jamon a ravi l'assemblée. Photo DR

Pour son dernier rendez-vous du Printemps des Poètes, la médiathèque de Belley a reçu mercredi Lionel Jamon de la compagnie Gaf'Alu, pour une magnifique lecture de

« L'homme qui rit » .

Cette adaptation d'un des derniers romans de Victor Hugo, réalisée par le comédien et sa complice Sandrine Bernard, a restitué les passages clés de cette œuvre humaniste, étrange et engagée, préfigurant l'arrivée du surréalisme.

Devant une quarantaine de personnes, le comédien a lu et incarné les personnages du roman en livrant des moments forts en émotion.

Médiathèque de Belley, rue des Cordeliers au 04 79 81 47 70.

SAINT-MARCEL

L'homme qui rit, de Victor Hugo, à la bibliothèque jeudi

Lionel Jamon livrera une lecture condensée de l'une des dernières œuvres de Victor Hugo. *L'homme qui rit* raconte l'histoire d'une étrange famille recomposée. Imparable !

C'est l'une des dernières œuvres de Victor Hugo, peut-être la plus humaniste, certainement, la plus étrange et la plus engagée. Résolument innovant, ce livre préfigure certainement l'arrivée des surréalistes.

Gwynplaine est un enfant mutilé, de ces êtres mi-monstres mi-humains, pour le plaisir et la distraction des puissants. Une cicatrice vient assombrir un sourire que son amie Déa, aveugle de naissance, ne peut pas juger. Avec Ursus, le philosophe misanthrope et son loup Omo, qui les ont recueillis dans leur roulotte, ils se donnent en spectacle, mimant le



Écouter les mots de Lionel Jamon est un réel plaisir.
Photo DG

ridicule avec tout le talent hugolien. Jusqu'au jour où leur aventure les mène à Londres... Là, avec son goût du paradoxe et son sens du grotesque, Hugo va donner à cette balafre les couleurs du pouvoir.

La lecture

Il s'agit d'une adaptation d'un roman de 850 pages en

une trentaine ! « Nous avons choisi de prendre comme fil conducteur l'histoire de cette étrange famille recomposée. Ursus le philosophe misanthrope, Omo le loup, les deux enfants recueillis : Gwynplaine, l'homme qui rit, et Déa l'aveugle. C'est dans leur roulotte que nous cheminons et que nous rencontrons les personnages clés de l'histoire », indique Lionel Jamon, comédien depuis 18 ans, qui a suivi des cours d'art dramatique pendant cinq années à Lyon. Professionnel à 22 ans, il interprète au théâtre des œuvres essentiellement contemporaines, souvent décalées.

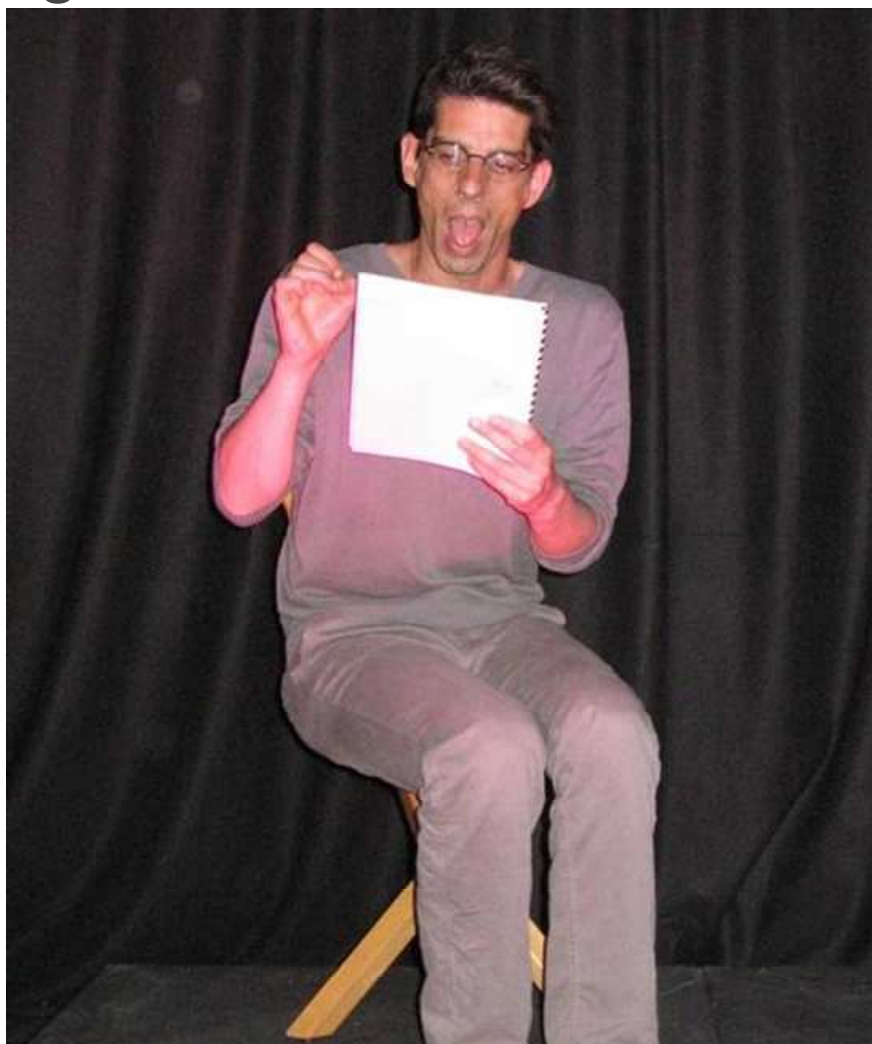
JEAN-JACQUES VADOT (CLP)

PRATIQUE Jeudi 27 septembre (20 h). *L'homme qui rit*. Lecture spectacle (Gef'alu productions, Sandrine Bernard et Lionel Jamon). Tarif : gratuit. Lieu : bibliothèque. Durée : 1 h. Public : dès 14 ans.

Loire Chambon et sa région - Publié le 17/05/2012

<http://www.leprogres.fr/loire/2012/05/17/extraits-d-honore-de-balzac-choisis-par-lionel-jamon-eugenie-grandet>

Extraits d'Honoré de Balzac choisis par Lionel Jamon : Eugénie Grandet



Lionel Jamon a su captiver son public. Photo Jacqueline Simon

Invité par Catherine Herbertz, directrice de la médiathèque, Lionel Jamon, lecteur, a fait remonter le temps jusqu'au XIX^e siècle, à la nombreuse assistance, mardi en soirée, grâce, à une des œuvres majeures d'Honoré de Balzac : Eugénie Grandet.

Avec talent, grâce à un assemblage des phrases particulièrement ciselées, dont il a su tirer parti, il a réussi à camper les différents personnages de manière vivante sous leurs aspects particuliers. L'attrait de l'argent en toile de fond, la seule raison de vivre de ce père particulièrement grippe-sous mais notable par excellence et envié de tous. D'une épouse effacée et qui préfère renoncer à toute lutte en préférant s'amenuiser jusqu'à la mort et enfin de sa fille Eugénie qui ne connaît pas la rébellion mais qui grâce à l'amour trouve une raison de vivre. La vie perd son sens suite à un courrier de rupture et se retrouvant orpheline se décide quand même à prendre un mari de son milieu mais avec des conditions en formulant un ultimatum : garder sa virginité.

Spectacle

Quand le Maroc entre à la bibliothèque



Lionel Jamon et l'ombre de cette mère... Photo R. P. (CLP)

Ah l'émotion ma mère !!!

Le spectacle a captivé les spectateurs. Lionel Jamon a, par son talent et l'excellence de l'écriture de Driss Chraïbi, fait entrer une part de la civilisation berbère, un peu ancienne, à la bibliothèque de Paray. Bien sûr, cela s'est terminé autour d'un thé et de quelques loukoums, grâce au sens de l'accueil d'Anne-Marie et de son équipe, mais cette soirée était surtout celle de l'invitation au voyage. Une balade facilitée par la lecture de Lionel Jamon qui sait prendre le texte et le restituer, n'étant que l'ombre de l'auteur.

Les voies de la liberté

Cette ombre c'est aussi celle du progrès, de la technologie qui entre petit à petit dans la maison de cette mère marocaine qui en sera déstabilisée dans un premier temps et qui, très vite va l'incorporer dans sa vie à elle. Et puis il y a les fils, comme de tradition, les voisins, le mouton, les habitudes et traditions et les rituels, au-dessus de tout cela il y a surtout cette philosophie orientale qui fait dire à cette mère : « La liberté est prégnante, fait parfois souffrir, mais en aucun cas ne résout le problème de la solitude ».

R. P. (CLP)

À lire : La Civilisation ma mère !! Driss Chraïbi, disponible à la bibliothèque.

Publié le 09/05/2011

Publié le 22/04/2011 <http://www.leprogres.fr/loire/2011/04/22/un-hymne-universel-a-la-mere?image=88573E33-4972-4EEA-BED9-F9E9DCD430A5>

Roche-la-Molière.

Un hymne universel à la mère



Il y a quelque chose d'universel dans cette histoire : c'est l'amour de deux fils pour leur mère
» explique Lionel Jamon. Photo Christine Liogier

Mardi après-midi, l'Espace culturel du château avait invité Lionel Jamon pour une lecture publique à la Résidence du parc réunissant à la fois les résidents et des adhérentes de l'atelier français-socialisation. Pour la circonstance, le salon de la résidence avait été rendu très intimiste ; les rideaux tirés et comme seul éclairage une lampe posée sur la bibliothèque pour permettre une écoute maximale.

Comédien depuis 15 ans Lionel Jamon a donné lecture de la première partie de "La civilisation ma mère », livre de Driss Chraïbi, l'un des plus grands écrivains marocains de langue française. «Une lecture assez demandée» comme Lionel Jamon le reconnaît, qu'il a créée il y a 4 ans. «Il y a quelque chose d'universel dans cette histoire: c'est l'amour de la mère". Tout le monde retrouve un peu de soi, de sa famille dans cette histoire qui se déroule au Maroc où une femme découvre le passage à la modernité dans les années 60.

Lionel Jamon s'est fait un merveilleux lecteur de ce texte à la fois poignant dans le fond avec une histoire qui met en scène une mère marocaine, racontée par ses deux fils aimants, qui découvre la modernité et le monde

Lecture théâtralisée

(LA FONTAGNE)

Une lecture théâtralisée pour savourer des mots, un texte, un auteur, pour le plaisir d'écouter le talent d'un acteur, mercredi soir, ce sera le moment de découvrir une nouveauté. « La civilisation, ma mère » écrit par Driss Chraïbi, auteur marocain qui a fait entrer la littérature marocaine dans la modernité avec « Passé simple » publié en 1954 sera à l'affiche de cette lecture-théâtre. Deux fils racontent leur mère, à laquelle ils vouent un merveilleux amour. Quand la mère découvre la civilisation,

le fils s'émeut et nous émeut franchement, non pas des merveilles de la technologie et du monde moderne, mais de l'humanité de celle qui l'a fait. C'est l'histoire d'un drôle de décalage, où la mère de Chraïbi ressemble étonnamment à n'importe quelle mère. Dans le Maroc des années 30, elle découvre alors la radio, le cinéma, le fer à repasser, le téléphone...

Une soirée animée par la Compagnie Cafalu (5 €) ; rendez-vous à la salle des fêtes de Tortebesse à 20 h 30, mercredi 8 août. Renseignements au 04.73.21.83.07. ■

TORTEBESSE

Quand la lecture vient sur scène

(LA FONTAGNE)
17/08/07

Il existe un besoin de culture dans les villages les plus isolés et la soirée proposée par la Maison de pays dans le cadre de la Balade culturelle en Sioulet-Chavanon à Tortebesse l'a démontré.

La petite salle des fêtes a accueilli Lionel Jaumon de la compagnie Gafalu pour une lecture-théâtre. Des extraits de « La civilisation, ma mère », roman de Driss Chraïbi, ont été lus par l'acteur, maniant la verve pour la gloire du verbe.

La cinquantaine de spectateurs a été ravi d'écouter lire des morceaux de cette œuvre marocaine, au sujet tellement universel. En effet, parmi les plus âgés des spectateurs, nombreux auront eu une pensée pour leur mère au moment de l'arrivée des bouleversements technologiques de la vie quotidienne entre les deux guerres du siècle passé : électricité, téléphone, radio. Avec un ton mêlant



FICTION. Lecteur en scène, Lionel Jaumon prenait la place de l'auteur, rendant vivant le texte de Driss Chraïbi.

l'émotion, l'humour, la tendresse, la gravité, Lionel Jaumon a su donner une âme au texte.

La diversité des spectacles de la Balade culturelle est un atout important pour la vie du territoire, et après la musique, la danse, le théâtre, un concert de cuivres avec le quatuor des Black Barrows sera donné à Prondines le 24 août. ■

Lionel Jamon et Louise Labé pour un tendre dialogue

L'oeuvre de Louise Labé, féministe du XVI^e siècle, ne figure pas parmi les classiques de la littérature. Une oeuvre pourtant très actuelle que le comédien-contreur a réhabilitée avec brio

LOUISE LABÉ. C'est le nom que porte la médiathèque. C'est surtout le nom d'une femme écrivain, une féministe du XVI^e siècle qui voulait libérer la femme du carcan dans lequel le Moyen Âge finissant l'avait enfermée.

Et c'est cette femme, spirituelle, cultivée, curieuse intellectuellement, sensible autant que sensuelle, honnête, sincère qui a séduit le comédien-contreur Lionel Jamon.

Beaucoup de femmes d'aujourd'hui peuvent se retrouver dans le combat mené il y a cinq siècles par Louise Labé, qui écrivait à son amie Clémence de Bourges sa satisfaction de « la liberté nouvelle des femmes : apprendre, se parer de bijoux au lieu de porter des chaînes, s'intéresser aux sciences ». Une liberté qui lui faisait regretter sa « jeunesse médiocre » limitée à l'apprentissage de la musique alors que les femmes peuvent « acquiescer l'hon-

neur que les Lettres et les Sciences apportent aux personnes qui les suivent ».

Des textes inconnus et pourtant très actuels

Elle s'abrite derrière la mythologie, reprend le célèbre duel entre Amour et Folie « reine des hommes qui gouverne les esprits ». Ne rend-elle pas Amour aveugle ? Ne lui donne-t-elle pas des ailes à la place de ses yeux ? Folie rit toujours.

Vingt-cinq lettres, trois élégies, quelques sonnets et un débat sur la folie : l'oeuvre de Louise Labé (née en 1524 et morte en 1566) est limitée. Elle est pourtant riche, en réflexions, en émotions que Lionel Jamon traduit avec une rare pudeur et une profonde conviction... « Amour aveugle », « grain de folie », « aimer à la folie » des expressions très actuelles.

Au fond, la psychologie n'a guère changé. Amour éternel, in-

compris, non partagé, qui s'éteint, amour-fou... les textes de Louise Labé auraient pu être écrits par Le-martine, Vigny ou quelqu'autre romantique. Mais, et c'est ce qui a le plus interpellé le jeune conteur féru d'Histoire qui avoue son penchant pour la littérature médiévale, les oeuvres de Louise Labé ne sont ni traduites, ni annotées. « Pourquoi ? Parce que c'était une femme ! » demande-t-il. Il a donc fait lui-même la traduction de l'ancien Français et il s'insurge : « La littérature ne devient pas contemporaine avec Verlaine. Au Moyen Âge, on s'amusait avec les âmes, les contretemps, le rythme est cassé dès le XII^e siècle. La littérature médiévale était une littérature très érotique ».

Une chose est sûre : le public est tombé sous le charme de Louise Labé et plusieurs auditeurs se sont enquis auprès du conteur des éditeurs et libraires qui disposent de son oeuvre.

F.S

Un conteur inattendu

Venu du nord du département,
Lionel Jamon fut comédien avant d'être conteur.

Passionné d'histoire, il suivait les cours de l'université en auditeur libre. Ce qu'il recherchait ?

Non pas un diplôme mais des clés pour comprendre les textes des auteurs qu'il interprétait, pour s'imprégner de l'époque, de ses us et coutumes, de son état d'esprit.

« C'est essentiel pour un acteur », Comédien ou conteur ?

« Les deux. Mais la lecture publique procure un sentiment indicible. On est dans un décor toujours très dé-

pouillé, minimaliste ; devant un public restreint et connaisseur ce qui est impressionnant. Le conteur a à la fois beaucoup de liberté et aucun droit à l'erreur. »

Pourquoi avoir choisi Louise Labé ?

« Pour pouvoir travailler en profondeur. Il fallait commencer par traduire le texte sans le trahir. C'est une oeuvre riche et puissante, très contemporaine par les idées qu'elle développe.

Avez-vous des auteurs préférés ?

« J'aime papillonner, mais j'ai un faible pour la littérature médiévale parce qu'elle est très libre de ton et pleine d'humour. J'apprécie les troubadours, Villon est insaisissable et intime ; Rabelais est grivois et malicieux ; Guilhem de Peitieu est subversif. Mais j'aime aussi Baudelaire et le comte de Lautréamont. » En un mot, c'est de la littérature engagée.

« Oui. »



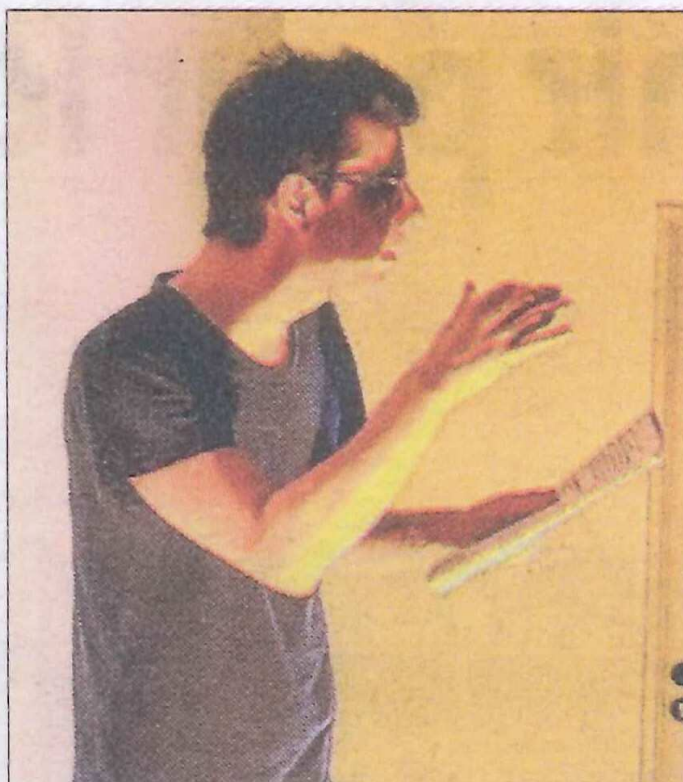
JSL Mardi 5 avril 2016

PARAY-LE-MONIAL

Sur les pas de Robert-Louis Stevenson

Lionel Jamon, le conteur aux pieds nus, est venu une fois de plus seul, juste avec son texte et son corps envoûter le public parodien. Plus une seule place n'était disponible samedi soir pour suivre Robert Louis Stevenson et Modestine sur leur balade entre Velay et le Gard. Lionel Jamon possède ce talent si particulier aux conteurs qui fait que sans aucun artifice le public se met à la place du personnage et l'on avance à la découverte

des paysages et des sensations de l'auteur. Cette belle soirée de littérature, a été offerte par la bibliothèque municipale de Paray-le-Monial.



■ **Lionel Jamon, le conteur aux pieds nus.** Photo Richard PLAA

Quand la littérature est sublimée par le théâtre

La Tribune -
Le Progrès
avril 2009

Vendredi soir l'acteur Lionel Jamon a lu des extraits du livre de Franck Magloire « Ouvrière » à la bibliothèque. Le public a ainsi pu découvrir cette œuvre particulièrement riche tant au niveau du récit que du style, lu avec une justesse étonnante. Lionel Jamon ne cherche pas, lors de ses lectures, à surjouer ou surinterpréter le texte, mais de lui être le plus fidèle possible. Il l'explique : « Le but est de laisser la place au texte, de le mettre en valeur, de n'être ni dessus ni dessous mais bien avec le texte. » L'« Ouvrière » n'est pas un choix anodin, il s'agit là d'une œuvre qui présente la condition ouvrière sans caricature. L'auteur fait parler sa mère et

écrit par son « je » à elle. Il est aussi ici question de l'accès aux mots, qui peut écrire ou non, une réflexion sur la lutte et le statut des différentes classes sociales. Le fils est le soutien de la mère, il la guide, la fait parler. Ce texte est finalement un plaidoyer contre ce mythe de la valeur travail : l'auteur met en avant le caractère aliénant du travail ouvrier à cause de la cadence et du bruit, parfaitement traduits par le rythme extrêmement marqué de l'écriture, et brillamment traduits par l'acteur-lecteur. « Ouvrière » est un texte au style rythmé que Lionel Jamon nous a habilement communiqué. Voilà une manière de côtoyer la littérature riche et intelligente !



Lionel Jamon a lu des extraits du livre de Franck Magloire « Ouvrière » / Laurie Cassereau

<http://www.leprogres.fr/fr/permalien/article/2661016/L-echo-poignant-d-une-memoire-ouvriere.html>

LE PROGRES.fr

L'écho poignant d'une mémoire ouvrière



Sur scène, Lionel Jamon, pénétré et habité, raconte la vie de Nicole, l'ex-Moulinex

Photo Babette Luya

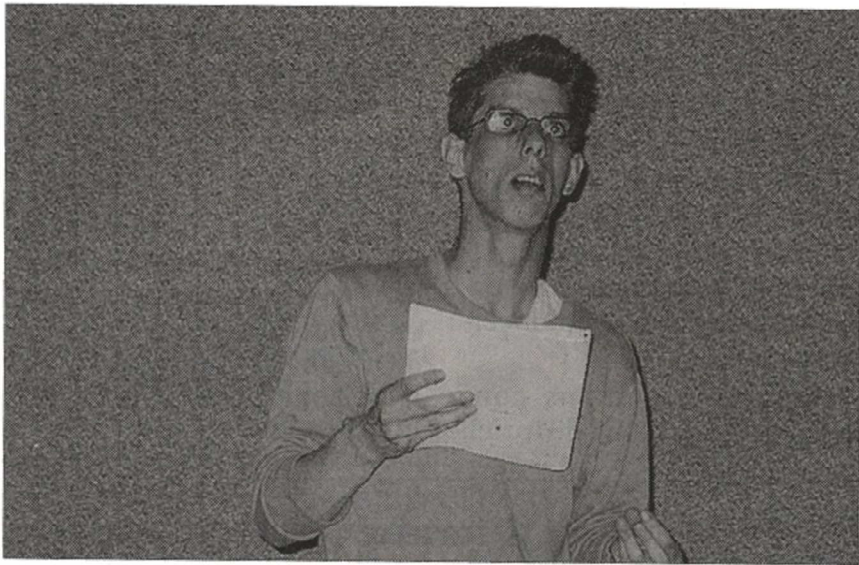
Déjà transmis avec « Ouvrière », le livre de Franck Magloire, jeune auteur de 38 ans, c'est une lecture

vivante, un journal d'images, celles de Nicole « l'ancienne Moulinex » que le comédien Lionel Jamon a déroulés sur scène, mardi soir, à la médiathèque Jules-Verne. Face au public, il brosse le décor. « L'usine vit en moi et je vis en elle. »

Il réveille les souvenirs, comme c'est loin déjà, l'embauche, les horaires postés alternés, le rythme des machines, les cadences, les foutus gestes, le compteur, le rendement, les pauses, l'arrivée des intérimaires, les batailles syndicales. Tout y passe jusqu'à la fermeture de l'usine en janvier 2006. Il maîtrise la lecture du texte. Les expressions du visage

sont authentiques. Il vous remue les bas fonds de l'âme. Les mots, il les effleure, les caresse comme par pudeur et dès que le rythme s'accélère, il les empoigne, s'emballe, ajuste le ton. La colère monte et se fait sans pitié. Les jurons fusent comme une décharge émotionnelle et le public adhère complètement.

Une vie d'ouvrière pour une rencontre lecture



PASSION. Le comédien Lionel Jamon a lu, à La Pléiade, des extraits du livre de Franck Magloire, *Ouvrière*.

Le public de l'espace culturel La Pléiade a pu partager un moment grave et dense, à l'écoute d'extraits du livre de Franck Magloire, *Ouvrière*, par le comédien Lionel Jamon de la Compagnie Gaf'alu productions.

Annoncée comme une lecture spectacle, cette rencontre s'est avérée d'une intensité rare. Au départ donc, l'ouvrage. La chronique d'une vie ouvrière, celle de Nicole, la mère de l'auteur, aux usines Moulinex en Normandie, jusqu'à la fermeture de l'entreprise en 2001.

Élans, solidarités, combats...

Des mots arrachés au silence, des ellipses, des suspensions, des ruptures et puis une parole qui se libère, toujours humble, toujours digne, toujours vraie. « Nous ne sommes plus relégués à la marge, les mots nous appartiennent en pleine page et ils disent réellement ce que nous sommes ».

Ce texte, Lionel Jamon l'a fait sien, incarné en quelque sorte, pour traduire les élans, les solidarités, les combats, les résistances, les défaites...

« Combien trente années comptent-elles d'heures puisque tout n'a duré qu'une seule heure ? ».

L'heure en effet où l'on s'engage et qui détermine le sort d'une vie... « L'histoire de nos vies d'ouvrières comme des bouts d'usine que nous trimballons à même la peau », dira Nicole.

Avec Lionel Jamon, Nicole arrive doucement, confie ses hésitations, ses scrupules, ses doutes : « Nous ne nous nourrissons pas de grandes phrases et beaucoup, lassés des envolées, ne répondent plus présents à l'appel des débrayages organisés ».

Elle évoque le rythme implacable du travail à la chaîne qui relègue la personne au rang de machine. Elle dit les emballements et les frustrations et les regrets aussi. Celui notamment d'avoir manqué quelque chose en direction des jeunes travailleurs.

« Nous leur avons transmis trop peu... Nous aurions dû leur transmettre cette volonté de dire non... Non à cette économie de guerre, non au marchandage outrancier de l'intérim, non à l'acceptation fatale du chômage... ».

Commentry - 03

19 Mai 2007

Article de Gérard Faucon

Lecture-spectacle d
« Ouvrière »

de Franck Magloire
à la Médiathèque de la Pléiade

Lecture (ouvrière) à la médiathèque

Mercredi soir, pour terminer la saison, la médiathèque avait choisi une lecture autour du livre de Franck Magloire "Ouvrière". Dans la ville d'Ugine imprégnée par la présence de l'usine, avec en plus le centenaire Ugitech en 2008, le choix de l'ouvrage était des plus judicieux.

Le comédien Lionel Jamon, de la Compagnie Gaf'Alu, offre une lecture vivante d'un texte dense et émouvant. Les situations, les points de vue sont très actuels, et transposables dans d'autres lieux de travail : «... Si on te demande quel poste tu veux faire, réponds "n'importe lequel"... Je ne veux pas transporter trop d'empreintes d'usine sur moi... ».



Une lecture du livre "Ouvrière".

Une lecture théâtralisée à la bibliothèque

le 2 oct 2007

Si les veillées d'antan ont disparu, il existe bien d'autres façons de profiter et de s'enrichir de l'expérience d'autrui.

Organisé par Clermont Communauté à la bibliothèque de Courmon, la « lecture spectacle » fait bénéficier le public de la profondeur de pensée d'un auteur et de l'émotion qu'un comédien est capable de transmettre.

Vendredi dernier, Lionel Jamon de la Compagnie « Gafalu » de Paris, a magnifiquement su relever le défi. Avec une mise en scène minimaliste mais avec une intensité dramatique poignante, il a conduit son auditoire dans le secret de l'ouvrage de Frank Magloire, témoignage d'une vie d'OS employée à la chaîne de fabrication dans une usine de Moulinex.

Ce texte « Ouvrière » (éditions de l'Aube 2002), repose sur les souvenirs et les réflexions d'une proche de l'auteur soucieux de donner la parole à ceux qui ne disposent pas de « la parole publique ». Un texte précieux par sa rareté et sa sincérité avec les mots utilisés par les ouvrières. Un texte dont la force réside dans le conflit qui germe dans une réflexion qui ne peut aboutir entre les interrogations d'un fils, les espoirs déçus de 1981, les symptômes de la mondialisation et l'omniprésence « des gestes qui m'emplissent le



LES MOTS S'INCARNAIENT.

Lionel Jamon, comédien lecteur sur le plateau improvisé de la bibliothèque.

cerveau » pour tenir la cadence.

De l'embauche « en 5 minutes pour la vie », aux seules consignes (« être à l'heure, à sa place »), quelle clairvoyance : « les mains sur les mancherons... tourne ma jeunesse d'usine ». Et quel drame quand le fils lui assène : « maman personne ne naît OS ! ». En 2001, les usines Moulinex fermaient.

Un texte engagé lu par un comédien qui ne l'est pas moins. Après une longue séance consacrée au jeu des questions et réponses, suscitées par le texte comme par la qualité de sa prestation, la soirée s'est terminée par un pot qui a permis de prolonger les échanges. »

La Ricamarie - Pilat

LA RICAMARIE

LE PROGRES

Le 1er février 2010

Par Murielle PEYRE

Les ouvrières lues par Lionel Jamon

Aujourd'hui, à 18 h 30, la médiathèque reçoit Lionel Jamon de la compagnie Gaf'Alu pour une lecture-spectacle du récit « Ouvrières » de Franck Magloire. Rencontre avec le comédien.

>> Pourquoi donnez-vous une telle lecture ?

C'est surtout une question de littérature, ce n'est pas le thème qui m'a attiré, c'est surtout sa façon d'écrire qui m'a conquis. J'ai ensuite tiré des extraits de ce large récit d'environ 300 pages pour mettre en scène une lecture-spectacle. Avant de travailler sur la mise en scène et la lecture, j'ai soumis mon montage à l'auteur qui m'a donné son aval.

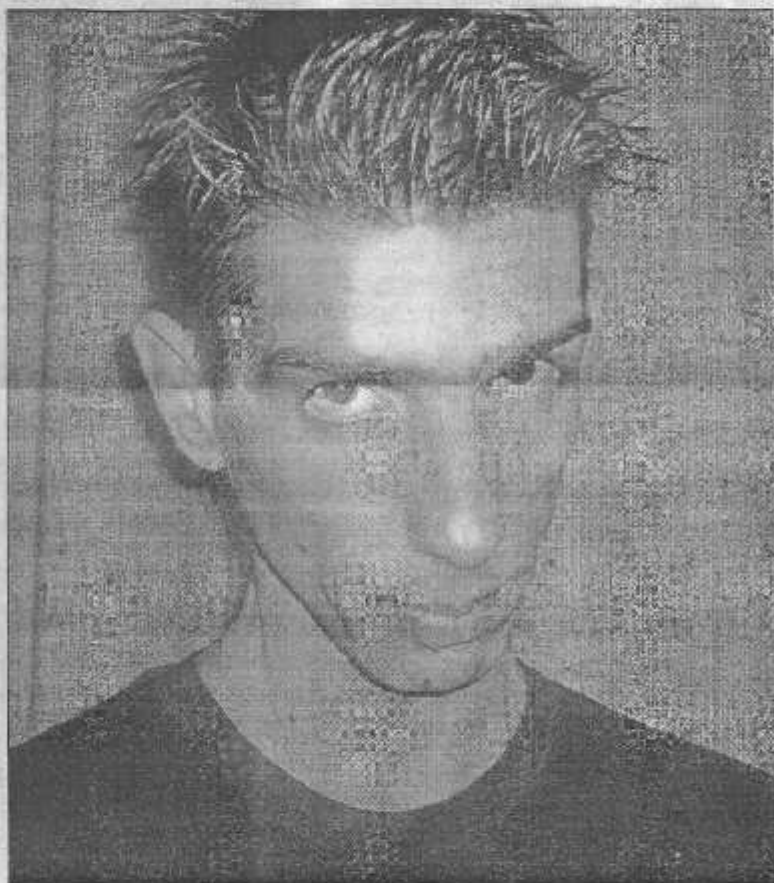
>> Que raconte ce récit ?

C'est l'histoire simple d'une ouvrière, Nicole Magloire, au cœur des établissements Moulinex. Bien que son fils soit l'auteur de l'ouvrage, la narratrice, c'est bien elle. C'est son point de vue de simple ouvrière, depuis son premier jour, où on l'embauche, jusqu'à la fermeture en 2001.

>> De quelle façon avez-vous travaillé la mise en scène ?

Le spectacle est très épuré de façon à permettre aux mots de prendre toute leur envergure. Le texte, très bien écrit, permet de recréer l'ambiance de l'usine avec un écrit saccadé qui rappelle avec pertinence le martèlement des machines, l'agression de ce milieu austère qui s'empare en elle. L'usine vit en elle et elle vit dans l'usine.

>> Une vision de femme dans le milieu ouvrier change-t-elle quelque chose ?



Lionel Jamon : « Le spectacle est très épuré de façon à permettre aux mots de prendre leur envergure. » / Murielle Peyre

C'est parce que la narratrice a le côté fragile, des petits gestes répétés au quotidien, ses petites chaussures déposées devant sa machine, son lait chaud qu'elle s'obstine à mettre dans une bouteille. C'est aussi un énorme con-

traste entre ce monde féminin et le travail à la chaîne. Je pense que si le narrateur avait été un homme, le ressenti aurait été bien différent. > Lecture-spectacle aujourd'hui à 18 h 30 à la médiathèque.

Entrée gratuite. Une exposition photo *Les ouvriers du pont* présentée par la galerie stéphanoise Noir et blanc sera accrochée à la médiathèque du 16 février au 13 mars.

Franck Magloire entre à la médiathèque

Progrès
25.11.13

Mardi soir, Franck Magloire est entré à la médiathèque, pour un rendez-vous avec une cinquantaine d'auditeurs, venus découvrir l'auteur contemporain.

Dans la bouche du talentueux Lionel Jamon, de la compagnie Gaf'alu, un passage du livre « Ouvrière », témoignage d'une femme qui établit une étrange connivence entre elle et sa chaîne de montage chez Moulinex, a pris une bouleversante intensité. Au rythme de la voix de l'artiste, le public s'est laissé transporter à l'usine. » On était plongé dedans. On a du mal à s'en extirper. Il faut du



Des auditeurs venus découvrir Franck Magloire Photo Jacqueline Ganluf

temps pour revenir à la réalité », a confié François- se à l'issue du spectacle.

Le Maine Libre
25 nov. 13

AU SUD DU MANS

ALLONNES

Le public attentif aux « Ouvrières »

Jeudi soir, à la médiathèque, la voix forte et puissante de Lionel Jamon a rythmé la lecture du récit de Franck Magloire : « Ouvrières ». Le récit d'une ouvrière, Nicole, qui a passé 20 ans de sa vie chez Moulinex, jusqu'à sa fermeture en 2001. Au travers de la plume de son fils, il témoigne du temps qui passe, au rythme des machines, des répétitions des gestes, des révoltes, des inquiétudes et angoisses des fermetures d'usines. Le tout devant un public attentif et fluë- ralement plongé dans l'histoire.



Une lecture pour « faire entendre la condition ouvrière »

Une usine, en Normandie. Une mère de famille, ouvrière à la chaîne. C'est le contexte du livre de Franck Magloire, qui retrace la vie de sa propre mère, Nicole. L'ouvrage est paru aux Édi-

Une mise en scène sobre pour transmettre l'émotion

tions de l'Aube (Seuil) en 2004. Lionel Jamon, de la compagnie Gaf'Alu proposera ce soir à la bibliothèque une lecture

de certains passages du livre. Il a élaboré un montage du texte, « en suivant la trame », et ce, avec le soutien de l'auteur.

Une mise en scène « sobre » mais une lecture « physique et théâtralisée ». Car, pour le comédien, la transmission d'un ouvrage ne doit pas être que « cérébrale ». Le rythme et la ponctuation en font un texte « épuisant ». Une littérature « féminine », pourtant « écrite par un homme ».

Lionel Jamon a choisi « L'Ouvrière » pour raconter « l'enfermement dans une

usine, la mécanique des machines, les horaires, la cadence ». La volonté également de « faire entendre la voix de ceux que l'on n'entend pas d'habitude ».

La rencontre entre l'auteur et le comédien est due au hasard. Au fait de choisir un livre plutôt qu'un autre. La compagnie Gaf'Alu, basée dans le Roannais, propose cette lecture depuis plus de deux ans.

» NOTE

Lecture « ouvrière », à 18 h 30 à la bibliothèque. Accès libre



Lionel Jamon veut faire « entendre ceux que l'on n'entend pas d'habitude »

./ Photos DR

Villeneuve. Lionel Jamon met en scène la vie de Nicole, ouvrière



Samedi, en fin d'après-midi, la bibliothèque municipale a invité les Villeneuvois à une lecture publique sur le thème «Ouvrière», par Lionel Jamon, comédien de la compagnie Gaf'Alu. Lionel Jamon a adapté le texte de Franck Magloire, racontant la vie de Nicole, sa mère, ouvrière chez Moulinex. Une histoire dans laquelle chacun des spectateurs a été entraîné dans le sillage de cette femme qui a passé trente années de sa vie en usine, qui tente de garder sa dignité de femme, qui résiste. «30 ans d'usine qui ont duré une heure, celle de l'embauche : 45 mn de marche, 10 mn d'attente, 5 m pour être embauchée...». Une heure qui nous plonge dans nos souvenirs d'embauche, faisant ressurgir l'attente de ceux et celles qui sont là aussi pour avoir un travail. Peu

importe lequel, un travail... et ce sera un salaire, puis un habitat décent. Nicole, par la voix de Lionel, raconte son premier jour de travail, sa blouse bleue longue en nylon à huit boutons, sa prise de contact avec sa machine, puis la répétition des gestes... pendant trente ans... qui finissent malgré tout par l'atteindre. Petit à petit, l'usine lui colle à la peau. Les mots ne peuvent s'échapper. Chez elle, dans la salle de bain, Nicole est devant son miroir. Elle regarde son visage, cache les entailles avec du fond de teint. Elle passe de la crème hydratante sur ses mains, qui ont vieilli, pour les préserver le plus possible. Il est 5h30, elle doit aller travailler, elle doit être à l'heure. Tous les jours, les mêmes gestes, encore et encore. A l'usine, le journal interne de Moulinex a été distribué, pas un seul mot sur les ouvriers. On parle fusion, synergie, actionnaires, acteurs du groupe... Nicole se souvient de la grève de 1973, de cette femme, combattante, que l'on a épuisée... Les départs à la retraite, les départs en préretraite... et toujours cette cadence des gestes qui revient, sans arrêt. Des bruits de fermeture de l'usine qui deviennent réels. La bataille qui dure neuf semaines... jusqu'au 21 novembre 2001 où l'usine Moulinex a cessé d'exister. Un superbe témoignage... J.F.

La Dépêche du Midi

24 heures en ville. Lecture d'un roman naratif à la bibliothèque



Photo Michelle Outemmin-Crespi

« L'ouvrière » à la bibliothèque

Lionel Jamon et Sandrine Bernard ont adapté, mise en scène et joué, pour une lecture théâtralisée le roman de Franck Magloire « L'Ouvrière ».

Le sujet de ce livre est les trente années de 1970 à 2000, d'une femme ouvrière à la chaîne (Nicole) la mère de l'auteur dans l'usine Moulinex à Caen. Par ses écrits Franck Magloire narre le monde de travail en usine et l'attachement viscéral de sa mère à l'usine jusqu'à la fermeture de celle-ci. Il démontre l'aliénation, le questionnement face à la fin d'une unité de travail, le désarroi profond que provoque cette situation dans le monde ouvrier.

LECTURE, Lionel Jamon, invité par la Bibliothèque du Pays de Gueugnon.

Un écho inhabituel de la cité ouvrière

La Bibliothèque du Pays de Gueugnon a invité les spectateurs à une lecture poignante animée par Lionel Jamon, de la compagnie Gaf'Alu. Au cinéma le Danton, dans une ambiance simple et intimiste, des extraits du livre « Ouvrière » de Franck Magloire, ont plongé l'assemblée dans une cadence infernale où le travail manuel l'emporte sur l'esprit. Un homme, un acteur, Lionel Jamon, a été touché par ce texte et il donne voix (et quelle voix !) à ceux qui, le plus souvent, se sont tus...

Des mots arrachés au silence, des mots exhalés du corps, des suspensions, des ruptures et une parole, dense, forte, qui se libère.



Franck Magloire a souhaité inscrire noir sur blanc, l'histoire de sa mère, O.S. toute sa vie. Photo L.C.

Il faut tenir la cadence, toujours avoir en ligne de mire l'objectif de production. « L'heure c'est l'heure », chacun a sa place et personne en déroge. Et puis le bruit assourdissant ne laisse pas de place à l'inattention. Des

gestes répétitifs et une fois l'heure terminée, on redevient une personne. Voilà la chronique d'une femme qui ne sait plus si elle est d'abord femme ou d'abord ouvrière. Les mots employés, les sentiments évoqués rappelleront

à toutes les ouvrières de Gueugnon, à tous les ouvriers du monde qu'ils ont (eu) une vie marquée par des cadences, par des consignes et que même la porte de la retraite franchie, l'usine s'est gravée définitivement en eux.

LAURENCE CANDITO (CLP)



Lionel Jamon a su mettre en lumière ce livre. Photo L.C.

Saint-Etienne 42

LE PROGRES

30 mars 2010

Michèle JACQUEMOND

Couronne stéphanoise

LA FOUILLOUSE

Une soirée théâtre proposée par Lionel Jamon

Organisé par le service animation, cette lecture théâtrale fera bénéficier le public de la profondeur de pensée d'un auteur et de l'émotion du comédien. Lionel Jamon de la compagnie Gaf'Alu production vous fera partager un moment grave et intense à l'écoute d'extraits du livre de Franck Magloire. On peut dire que c'est un texte engagé, précieux par sa sincérité. Cette lecture n'est pas banale puisque tirée de l'œuvre de Franck Magloire qui retrace la vie ouvrière de sa propre mère. La mise en

scène est épurée, elle reflète dans sa simplicité le contexte ouvrier d'un travail à la chaîne, d'une vie quasiment mécanique. Les situations, les points de vue sont très actuels, assurément, l'émotion sera au rendez-vous.

Le conseil général de la Loire aide à la programmation de cette lecture spectacle pour l'année 2009/2010.

> NOTE

Théâtre le 1er avril jardin d'hiver (salle socio-portive à 20 h 30) réservation en mairie 04 77 30 10 34.



Lionel Jamon comédien raconte avec émotion la vie ouvrière / Michèle Jacquemond

<http://www.lejsl.com/pays-charolais/2011/03/20/lionel-jamon-fait-decouvrir-bartleby-de-melville>

BIBLIOTHEQUE Lionel Jamon fait Découvrir « Bartleby » de Melville

Lionel Jamon est comédien depuis 15 ans. Après sa lecture militante d'« Ouvrière », l'an dernier, il revient jeudi pour lire « Bartleby », de Melville.

New York, dans le quartier financier de Wall Street, en 1850. Le narrateur est un homme de loi qui possède un office qui rapporte bien.



Il emploie trois copistes : Lagrinche, que ses digestions difficiles empêchent de travailler le matin ; Dindon, qui ne peut travailler l'après-midi, pris de coups de sang. Le narrateur décide donc d'employer un troisième salarié qui serait efficace le matin et l'après-midi ! C'est ainsi que Bartleby entre dans son étude. Et dans sa vie.

D'abord sérieux et assidu, Bartleby va brutalement déclarer « I would prefer not to » (« je ne préférerais pas »). Et il préfère ne plus travailler, et il préfère ne plus manger, et il préfère ne plus obéir, et il préfère ne plus répondre... À aucun moment, le pâle Bartleby explique ses renoncements. Il est calme, mais très ferme sur sa décision. Il quitte la vie agitée des hommes mais on ne sait pourquoi. Ce roman pose les bases de la littérature de l'absurde. Très drôle et en même temps interrogateur, grave et subversif.

Herman Melville, par ailleurs auteur de Moby Dick, après avoir écrit Bartleby, s'est abstenu d'écrire pendant 35 ans. Sans doute lui-même ne préférait-il pas...

Refus de « jouer » le jeu, de vivre une vie qui ne satisfait pas, désespoir d'une solitude, renoncement existentialiste, rejet d'un travail idiot, posture philosophique, méditation profonde... Chacun essaie de cerner Bartleby à sa manière.

Passionné de littérature et attiré par l'inattendu, Lionel Jamon donne là une forme de réponse à nos interrogations bien contemporaines sur l'existence et le travail.

L. C.

Jeudi 24 mars à 20 h 30 à la bibliothèque.

Mardi soir, à 20 heures, sous
le dôme du théâtre
municipal, ont résonné la
voix de Lionel Jamon et ses
histoires, aux termes des plus
crus, de *Et si les troubadours
étaient obscènes ?...*

Un titre plus qu'évocateur,
Non ?

Une quarantaine de personne se
trouvaient là, écoutant, dans
un silence religieux, ponctué
de quelques rires retenus, les
petites histoires à la morale
plus que tendancieuse.
Tout le plaisir d'une lecture
publique réside dans le choix
du texte bien sûr, mais aussi
et surtout dans l'impulsion
qu'en donne le narrateur.
Ici, Lionel Jamon peut se
vanter d'une petite prouesse,
celle d'avoir suspendu
l'auditoire à ses lèvres, tout
en livrant des histoires
irrévérencieuses, dont la :
verve obscène aurait fait, en
d'autres lieux, dresser les
cheveux sur la tête de
n'importe qui.

Mais voilà, le ton, tout
comme la voix puissante et
sûre, ont opéré comme par
magie.

Et seul subsistait le plaisir
d'être ensemble, là, bercé
par la richesse d'une
littérature légère et
primeautière.

Une expérience curieuse qui
ne demande qu'à être
renouvelée...

RAFFINEMENT

GRIVOIS

SOUS LE DÔME



Le Progrès - Roanne 42 - Novembre 2004

À BON ENTENDEUR...

La médiathèque du Village 92 à La
Léchère a accueilli une lecture-
spectacle originale, destinée à tous
publics, même si elle est moins
adaptée aux plus petits. Sur une
mise en scène de Sandrine
Bernard, du groupe " Gafalu
productions ", Lionel Jamon a dé-
poussiéré les classiques, le tradi-
tionnel chant courtois. Un régal
apprécié par le public

Le Dauphiné (73) 12/11/2005





Sacrés troubadours !

CONTES. Lionel Jamon a campé des personnages hauts en couleurs au cours de sa narration.

Oreilles chastes s'abstenir ! Les contes présentés samedi soir dans la cave de la forteresse par le comédien Lionel Jamon ne faisaient pas tous dans la poésie raffinée. D'ailleurs, le titre du recueil, « Et si les troubadours étaient obscènes » prévient du sujet. A l'invitation de l'Association pour la mise en valeur du site du château des ducs, Lionel Jamon, que l'on vit en ce lieu sous les traits de Patarue, a campé des personnages hauts en couleurs, au parler sans pudeur, comme les cours seigneuriales pouvaient jadis en

croiser lorsque ménestrels et bateleurs venaient les « esbaudir ». Ces histoires lestes trouvent une origine vraie dans le sud de la France, l'artiste les situant précisément en temps et en lieu.

Spectacle plaisant, intimiste comme il se devait, qui a permis au comédien d'extérioriser son talent de conteur et de mime devant un public pas forcément rassuré, mais finalement heureux du moment partagé avec lui dans une ambiance que n'aurait pas reniée Rabelais... ■

Laborde, le choc poétique et scandaleux

Les lectures du Dôme ont repris depuis le mois d'octobre dans la salle du Dôme au théâtre municipal de Roanne. Marie-Hélène Ruiz a rejoint François Podetti et Lionel Jamon pour cette nouvelle saison. C'est ce dernier qui donne rendez-vous au public vendredi 4 novembre avec la lecture de « L'Os de Dionysos » de Christian Laborde.

Prof de lettres françaises et d'occitan (à la récréation) au collège Notre-Dame-de-la-Frondaison, Laborde lutte contre la directrice, Ursula Ossi, garante de l'instruction et de l'ennui des élèves. Ce livre qu'il n'appela pas « portrait de la pétasse » fut tout de même condamné par la justice pour « incitation à la débauche physique et morale ».

Laborde, l'animal de lettre, enfant spirituel de Claude Nongaro, engage le combat, un seul des deux survivra...

Lionel Jamon fait appel à la curiosité littéraire du public et l'invite à découvrir cet auteur contemporain qu'il décrit comme « poétique et sublimement scandaleux ».

Salle du Dôme, au théâtre municipal de Roanne, 2 rue Molière (entrée face à la Maison de la formation).

Le pays Roannais
4 Novembre 2005